

A PROPOS DE QUELQUES DÉCOUVERTES FAITES DANS LA FLANDRE ORIENTALE

par le R. P. PLANCQUAERT.

Dès que, grâce aux savants français et belges, la haute antiquité de l'homme, fut scientifiquement établie, l'ardeur des explorateurs fut suscitée et de nombreuses découvertes furent bientôt signalées.

L'idée d'une immense préhistoire au delà de l'histoire se répandit partout, la curiosité s'éveilla. Les ouvrages sur la préhistoire, désormais, reçurent un accueil bienveillant.

En 1833, les remarquables travaux du D^r Schmerling, un des fondateurs de la préhistoire, sur les ossements fossiles découverts dans les grottes de la province de Liège, avaient laissé le monde savant sceptique et froid.

Un tout autre ordre d'idée avait cours dans la science, trente ans plus tard. Les publications de M. E. Dupont (1) sur l'exploration des cavernes des environs de Dinant, furent accueillies avec empressement.

Désormais, l'essor était donné et les découvertes allèrent en se multipliant.

Les Flandres, à prime abord, semblaient moins se prêter aux recherches préhistoriques : l'absence de grottes ou d'abris sous roche, l'aspect géologique et topographique était peu fait pour encourager les fouilleurs.

Aussi les historiens et les archéologues ont été longtemps convaincus que les Flandres restèrent incultes et inhabitées, au cours des temps préhistoriques.

Plusieurs considérations pouvaient légitimer leur conviction.

A l'époque chelléenne, l'Escaut, semble-t-il un véritable bras de mer alors, recouvrait une notable partie de la Flandre. Il est vrai que le territoire laissé libre était assez vaste puisqu'il s'étendait bien avant dans la mer du Nord actuelle, et que l'Angleterre elle-même faisait partie du continent.

L'homme de l'époque chelléenne ou moséenne aurait pu dresser

(1) *L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*, par M. E. DUPONT, II^e éd., Bruxelles, 1873 ; I^{re} éd., 1864.

ses cabanes, y tailler ses instruments. Malheureusement, les reliques de son industrie — si jamais elles ont existé — se dérobent à nos investigations.

Elles sont ensevelies sous d'épaisses couches géologiques. Aussi, aucun indice ne fut repéré jusqu'à présent, qui puisse permettre d'affirmer que les Flandres étaient habitées au paléolithique inférieur.

Au paléolithique moyen, la descente des glaciers des régions boréales des Alpes et des Vosges, dans notre pays, aura singulièrement refroidi le climat des Flandres. L'absence d'abris sous roches rendait les Flandres moins aptes à être habitées. Car, soumis à de dures conditions climatiques, l'homme recherchait, de plus en plus, les grottes pour se protéger contre les rigueurs du climat glacial. Cet argument, à priori, est pourtant insuffisant à prouver que cette région resta inhabitée à cette époque moustérienne. Car, de nos jours encore, les Lapons et les Esquimaux, dans des conditions identiques, habitent des pays dépourvus de grottes: ils s'y construisent des maisons de neige (des iglous) pour l'hiver (1), des huttes de branchage d'écorce ou de peaux pour l'été (2). Pourtant, les mouvements alternatifs d'invasion et de retraite de la mer de cette époque et le manque d'abris sous roche, permettent de supposer que la région flamande ne fut guère habitée alors, ou, au moins, a enfoui très profondément leurs restes.

Au paléolithique supérieur, l'homme magdalénien n'a pu y séjourner. Car un affaissement et une immersion totale du sol des Flandres eût lieu à cette époque pléistocène.

Au début de la période holocène ou actuelle, la mer se retira et les Flandres émergèrent. Après ce dernier soulèvement la terre ferme à peine élevée de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer resta longtemps encore soumise au va-et-vient de la mer et cela jusque bien avant dans les temps historiques.

La situation instable de ce pays, tantôt pleine mer, tantôt terre ferme, la vue actuelle de ces régions basses entrecoupées de nombreux cours d'eaux, soumis à l'influence des marées, sillonnée par des ruisseaux et des marécages, soumise à d'incessantes inondations, malgré d'ingénieuses répartitions des eaux, semblaient imposer cette conclusion, que les Flandres étaient restées inhabitées, même au cours des temps néolithiques, où les pluies étaient beaucoup plus abondantes que de nos temps.

(1) R. P. DUCHAUSSOIS, O. M. I., (*Aux glaces polaires*, p. 433.)

(2) LORD AVEBURY, (*Prehistory*.)

Le fruit des recherches pourtant vint contredire ces vues théoriques.

En 1884, M. Van Overloop, communiquait le résultat de ses recherches méthodiques, aux environs de Mendonck (1) et concluait qu'une population très dense occupait déjà cette partie de la Flandre septentrionale aux temps néolithiques. Il apportait comme preuve à l'appui, une quantité considérable de silex travaillés, récoltés sur les endroits surélevés ou îlots de la zone de prairies marécageuses située à trois lieues au Nord-Est de Gand.

Ces silex gris foncé ou blond transparent, portent de nombreuses retouches. Tous avaient été ramenés à la surface par la culture.

Vers la même époque, de 1884 à 1887, époque mémorable en préhistoire, à cause de la belle découverte de deux squelettes humains, de la grotte de Spy, par MM. De Puydt et Lohest, le D^r J. Hubert, Van Raemsdonck aidé de Edmond De Geest, fouillait l'Est de la province, le pays de Waes (2). Il explora avec l'aide des écoliers et des cultivateurs toute la contrée du Nord-Est entre la Durme et l'Escaut. Il recueillit à la surface du sol ou à peu de profondeur dans la terre végétale, plus de 500 instruments en silex, une grande quantité de tessons de poteries et quelques ossements travaillés. La majeure partie de ces collections est conservées au Musée du Cercle Archéologique du pays de Waes à Saint-Nicolas. Les indications sont fort sommaires et vagues, depuis la disparition d'une carte militaire qui permettait de déterminer le lieu de découverte de chaque silex (3).

En 1883 et 1884, le savant géologue et préhistorien le capitaine Delvaux, fouillait le Sud de la Flandre orientale. Il examina surtout le dépôt tourbeux qui s'étend autour d'Audenarde et était alors en pleine exploitation.

En mai 1883, il y recueillit deux fémurs humains, y observa des débris de pilotis, vestiges de cité lacustre. De plus, sur la colline d'Edelaere et un peu partout aux environs, il récolta de nombreux silex taillés et polis (4). Ils sont conservés au Musée Royal d'Histoire

(1) M. VAN OVERLOOP, Directeur des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles, (*Sur une méthode à suivre dans les études préhistoriques*, Bruxelles, 1884.)

M. J. HYGEM, L'homme préhistorique dans la basse Belgique. (*Revue des questions scientifiques*, t. XXII, 1887, p. 353.)

(2) M. DE VAN RAEMSDONCK, L'âge de la pierre à Rupelmonde, le pays de Waes peuplé à l'époque néolithique, Saint-Nicolas, 1887.

(3) Jos. H. NOENS, Rapport sur les découvertes préhistoriques faites au pays de Waes (*Annales du XXIII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Gand, 1913, t. II, p. 151.)

(4) A. RUTOT, Résumé des connaissances acquises sur la préhistoire de Flandre à l'époque de la pierre. (*Annales du XX^e Congrès de la Fédération archéologique et historique*, Gand, 1907.)

Naturelle de Bruxelles. Les travaux de M. Delvaux (1) attirèrent l'attention des chercheurs et ces belles découvertes en suscitérent d'autres.

En 1913, un relevé des stations préhistoriques, actuellement connues aussi aux environs d'Audenarde et de Ressaix (2), prouve que la Flandre orientale au Sud et à l'Est de l'Escaut était recouverte, jadis, de postes néolithiques.

La Flandre occidentale a été explorée dès la fin du siècle dernier, par le baron Gilles, de Pelichy (3), mais surtout par M. l'abbé Claerhout (4). De nombreux silex taillés ont été récoltés, dispersés à la surface du sol (5). La découverte d'un squelette humain dans la station paléolithique de Roulers (6) et la minutieuse exploration de la station palustre de Denterghem (7), méritent surtout l'attention.

Comme les travaux de M. Van Overloop complétaient heureusement ceux de M. Raemsdonck, cette exploration du Sud-Est de la Flandre occidentale, cadrait merveilleusement avec celles d'Audenarde et de Renaix.

Complétant les travaux de M. Van Overloop, le D^r Raeymaekers a réperé personnellement à l'Ouest de Gand, quelques stations néolithiques. L'intéressant compte rendu de ces découvertes ainsi que celui de trouvailles antérieures faites dans cette région et restées inédites jusqu'alors, ont paru en 1907 (8).

Entretemps, d'autres localités ont été explorées, la littérature préhistorique s'accroît; mon intention n'est pas de donner ici un recensement complet.

Au milieu de ces régions explorées, le Nord-Ouest par Van Over-

(1) E. DELVAUX, Curieuses trouvailles aux environs d'Audenarde. (*Les alluvions de l'Escaut et les tourbières aux environs d'Audenaerde*, 1885.)

E. DELVAUX, Sur deux fémurs humains recueillis dans la tourbe aux environs d'Audenarde. (*Bulletins de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t. I:1, 1883-1884.)

(2) Jos. E. MOONS, (*Annales du Cercle archéologique et préhistorique d'Audenarde*, mai, 1923.)

(3) B^{on} GILLES DE PÉLICHY, Les stations préhistoriques de la Flandre Occidentale. (*Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. XI, 2^e p., Gand 1897, p. 28 et suiv.)

(4) J. CLAERHOUT, Les néolithiques dans la Flandre Occidentale.

(5) B^{on} DE MAERE D'AERTRIJCKE, Quelques stations néolithiques découvertes dans la Flandre Occidentale. (*Annales du XX^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Gand, 1907, p. 145.)

(6) E. HOUZÉ, Ossements humains trouvés dans la station lacustre de Roulers. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t. XIX, p. 1900.)

(7) E. CLAERHOUT.

(8) *Annales du XX^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, p. 411.

loop, Raemsdonck et le D^r Raeymackers ; le Sud par Delvaux ; l'Est par le baron Gilles Pelichy et l'abbé Claerhout, s'étendait une zone encore inexplorée entre la Lys, l'Escaut et la Mer.

Nous y avons repéré avec l'aide de nos confrères : le P. Brisbois s. j., le P. Macaux s. j., le P. Plancquaert Michel s. j., le P. de Laminne, de 1917 à 1922, par des recherches méthodiques, la situation de nombreux postes néolithiques.

Les stations occupent la partie Ouest de la Flandre orientale.

Elles se trouvent au Sud, sur les collines jalonnant la région située entre les plaines de la Lys et de l'Escaut, au Nord dans une zone de terres basses et marécageuses. Les emplacements néolithiques y furent repérés sur les endroits surélevés ou îlots de cette région, le long des prairies de la Lys et de la vieille *Gaule* et dans les environs de Zomergheem et d'Ecloo.

Parmi les stations de la Lys, Tronchiennes et Valkenhuis sont les plus importantes. En effet, on s'était contenté jusqu'à présent, dans la plupart des gisements néolithiques de la province de récolter à la surface des champs, les objets déterrés par la culture. Dans ces deux nouvelles stations, des fouilles méthodiques sous la terre arable ont mis au jour les fonds de cabanes des néolithiques.

Avant d'entrer dans l'exposé des recherches, une étude préalable s'impose. Aussitôt, qu'en mai 1919, les récoltes de centaines de silex taillés, au hameau Regenboog à Tronchiennes nous eurent prouvé que l'homme néolithique avait vécu dans la région, nous avons entrepris l'étude des caractères physiques de la contrée. Nous espérions que cette reconstitution du milieu néolithique nous aiderait à déterminer les emplacements qui, selon toute probabilité, devaient avoir été habités à cette époque préhistorique.

Quatre sortes de données nous ont aidé dans ces investigations : des données géologiques, topographiques, étymologiques et historiques.

Nous tenons à noter ici que, comme nous l'avons appris plus tard, déjà en 1884, M. Van Overloop s'était servi d'une méthode analogue dans l'exploration de la région voisine de Mendonck (1). L'étude des conditions naturelles peut donc être considérée en Flandre, comme à la base de toute recherche préhistorique sérieuse.

L'étude géologique des alluvions, des détritux végétaux, des fossiles de cette première période de formation moderne, suffirait, elle seule, à reconstituer le milieu néolithique.

Nous avons préféré à cette méthode, l'étude topographique.

(1) *Sur une méthode à suivre dans les études préhistoriques*, Bruxelles, 1884.

La topographie actuelle peut nous renseigner sur la topographie du début de la période holocène. Nous avons à tenir compte, à cet effet, des agents modificateurs de l'aspect de la contrée d'alors. Nous trouvons que les seules grandes causes de différenciation sont l'homme, le climat et les agents géologiques.

Ces derniers sont négligeables, car, à part de légers changements survenus à la longue, par le travail de la dynamique terrestre externe et un court séjour de la mer témoigné par quelques alluvions, aucun grand travail géologique n'est à noter dans la région sablonneuse de la Flandre orientale, depuis les temps néolithiques.

Quant au climat deux facteurs sont à considérer la température et l'humidité. Comme la température chaude modérée du début de l'holocène n'a subi que de faibles vicissitudes depuis l'aurore de l'époque néolithique, c'est surtout l'humidité dont il faut tenir compte. Celle-ci très grande à l'époque néolithique a fait place, peu à peu, au régime actuel.

Si l'humidité dont dépend en grande partie la largeur des fleuves, la répartition des eaux, la nature de la végétation a été un agent actif de modifications, le principal, pourtant, fut le travail de l'homme. Seul, il parvient à déboiser des contrées, à dessécher des marais, à régler les cours d'eaux, à changer la végétation, bref, à bouleverser des régions entières.

L'étude de la topographie actuelle permet donc en éliminant ou en ajoutant l'action de ces deux principaux agents modificateurs d'obtenir l'aspect régional néolithique.

L'examen superficiel d'une carte topographique, nous permet de constater que les régions basses de la Flandre orientale ne sont qu'un dédale de prairies, de marécages entre lesquelles s'étendent des bandes de terrains plus ou moins étendues.

En hiver, c'est un vaste marécage d'où émergent des îlots, de formes et de grandeurs variées.

Les prairies, anciens lits majeurs de la Lys, de l'Escaut, de la Lieve, de la vieille Caak, etc., s'élèvent de 3 à 6 mètres à peine au-dessus du niveau de la mer. Les terrains surélevés atteignent 7, 8 à 9 mètres.

A l'Ouest de Waerschot, Loovendeghem, Afsné, s'étend une région avec une hauteur moyenne de 10 mètres.

Ces considérations et surtout celles qui suivent, nous inclinent à croire que les prairies, quoique larges de plusieurs kilomètres, étaient complètement inondées aux temps néolithiques, ou, au moins formaient une région marécageuse sujette à d'incessantes inondations.

Car, aujourd'hui encore, malgré d'ingénieuses répartitions des eaux, et les travaux d'endiguement, elles restent très marécageuses

et sujettes à des inondations. Tandis, que les eaux arrivent très rapidement du cours supérieur des fleuves de France, elles s'écoulent, au contraire, fort lentement et stationnent donc longtemps dans la région. A Gand par exemple, les rivières dépassent d'un mètre à peine le niveau moyen de la haute mer.

L'absence de tout travail d'endiguement ou de réglage des eaux, l'absence des dépôts tourbeux et des alluvions qui ont singulièrement rehaussé les prairies, l'influence des marées, la pluie et l'humidité caractéristique de l'âge de la tourbe, l'imperméabilité du sol argileux accentuaient aux temps néolithiques cet état de chose et ont pu causer la submersion totale des bas-fonds de la région.

Alors surtout, le peu de perméabilité des versants de la Lys et de l'Escaut et les pluies torrentielles de l'époque devaient provoquer ces inondations soudaines qui, maintenant encore caractérisent ce régime fluvial.

Alors surtout, comme la grandeur des méandres, des lits majeurs des fleuves en témoignent la lecture du courant déterminait le long séjour et l'abondance des eaux.

Toutes ces considérations nous permirent de conclure qu'aux temps néolithiques, une grande partie des régions entre l'Escaut et la mer formaient un vaste lac ou marécage soumis à d'incessantes inondations, d'où émergent des îlots, les seuls endroits habitables.

Les données historiques confirmèrent cette opinion.

César, Strabon, Lucain, Pline l'ancien, unanimement, nous rapportent que le pays des Morins et des Ménapiens, les Flandres d'alors, n'est qu'une succession de forêts et de vastes marais d'où émergent des îlots.

Il est vrai que les temps romains sont encore bien éloignés des temps néolithiques. Pourtant, un observateur d'alors était mieux placé que nous pour s'en faire une idée : les grands travaux d'endigements, de défrichements et de réglage des eaux n'avaient pas encore eu lieu. Aussi la seule cause de différence de physionomie du pays d'alors avec celui des temps néolithiques était l'action d'une humidité plus grande au temps des tourbes.

Voici comment Strabon, géographe grec, nous communique, à son retour des Gaules, ses observations. Ce rapport concorde même dans les détails avec ceux de César et d'autres de ses contemporains.

« Les Ménapiens, écrit-il, habitent de l'un et de l'autre côté des bouches du Rhin dans des marais et des forêts composées de bois peu élevés, mais épais, et couverts d'épines. Les Morins sont vers la mer, voisins des Ménapiens. Leur pays est semblable. C'est une forêt d'arbres de peu de hauteur. Lors des invasions armées... ils

se cachent avec leurs familles au fond de ces forêts où se trouvent quelques îles entourées de vastes marais. » (1).

Plus loin, le même auteur nous donne des renseignements précieux, sur le climat de cette même région: « Comme chez les Bretons, le ciel de Morinie et de Ménapie est plutôt chargé de pluies que de neiges; lors même qu'il est serin. Il y règne le plus souvent quelque brume, de sorte qu'il n'y a que trois ou quatre heures vers le midi, pendant lesquelles on puisse apercevoir le soleil. » (2).

Caesar: De Bello Gallico L: III, ch. XXVII.— Nam quod intelligebant Menapii et Morini maximas nationes quae praelio contendissent pulsas superatasque esse continentesque silvas ac paludes habebant eo se suaque omnia contulerunt.

Caesar: De Bello Gallico, L: VI, chap. V.— Erant Menapii... perpetuis paludibus silvisque muniti .. in silvas paludesque confugiunt suaque eodem conferunt.

Caesar: L: III, ch. XXVII, Morini... continentesque silvas ac paludes habebant (De Bello Gallico).

Caesar: De Bello Gallico L: IV, 38-1-2 ; L: III, 39.

Quelques vers de la Pharsale de Lucain (3) à propos de la plaine maritime de Flandre(r), et ce que Pline l'ancien dit des habitants des côtes de l'ancienne Frise (4) s'appliqueraient peut-être avec une égale exactitude aux plaines basses de Flandre et à leurs habitants aux temps néolithiques.

Mais ces données historiques sont assez générales. L'étude

(1) Strabo. *Geographica Gallia lugdunensis*, p. 161, L. II, cap. III 40.

" Fin.... Αὐτοὶ δὲ κατέδυνον ὡς τὰ βῆθη πανοίκιοι νησιδία ἔχοντες ἐν τοῖς ἔλασι ".

(2) STRABO, (*Geographica Gallia Lugdunensis*, L. II, cap. III 45, p. 166.)

Στραβῶς βιβλόν Δ Κεφ Ε 42-47.

(3) Pharsale de Lucain, Liv. I, vers 410.

*Quaque jacet litus dubium, quod terra fretumque
Vindicat alternis vicibus, quam funditur ingens
Oceanus vel quum refugis se fluctibus aufert.*

(4) Pline l'ancien.

Pline l'ancien vit les habitants des côtes de l'ancienne Frise à l'œuvre au premier siècle de notre ère.

« L'océan s'y épanche sur les terres deux fois le jour, dit-il, et il fera douter longtemps si ces contrées sont bien de la terre ferme ou une portion de la mer. Les misérables habitants placent leurs cabanes sur des éminences formées par la nature et d'autres par la main de l'homme à des hauteurs où les marées n'atteignent jamais. Ces cabanes, ainsi établies, ressemblent, quand les flots les environnent, à des navires que menaient les naufrages et lorsque les vagues viennent à se retirer, les habitants descendent alors de leurs huttes et se mettent à la poursuite des poissons qui cherchent à fuir avec les mers. »

étymologique des noms de lieux, au contraire, tout en confirmant notre opinion nous a permis de déterminer avec une certaine précision l'ancien emplacement des bois, des marais et des îlots, et par le fait même, les endroits les plus favorables à être habités de ces temps reculés.

C'est un phénomène digne d'attention et très précieux, que le scrupuleux attachement du peuple aux noms de lieu, communément admis dans un district. Nulle part, dirait-on, la tradition ne s'est transmise avec tant d'exactitude. Souvent même, le mot primitif déchu de son sens premier ou mal adapté au terrain qu'il qualifie actuellement ne tombe toutefois en désuétude. On se contente de lui juxtaposer une dénomination mieux appropriée ou mieux comprise. Tel cet ancien lac dénommé « meir », qui, au cours des temps se rétrécit en rivière et porte aujourd'hui la dénomination de « meirbeke ». Mieux encore, ce bois de jadis « loo » auquel on a juxtaposé le nom de bosch plus intelligible « loobosch ».

L'historien trouve parfois dans ces appellations, le souvenir de faits historiques, mais il y rencontre surtout un précieux auxiliaire pour ses études de géographie historique. Car, la plupart des noms portent sur la nature du terrain, sa végétation ou toute autre circonstance géographique.

Leur origine germanique témoigne de leur haute antiquité. Quoique postérieure à l'époque romaine et surtout néolithique la méthode employée plus haut prouverait que l'aspect du pays avait peu changé depuis cette époque.

Or, il se fait que l'ancienne région palustre occupée aujourd'hui par des prairies et des bas-fonds, est encore désignée de nos jours par des noms qui rappellent son aspect marécageux et lacustre de jadis : Broekem, Heisbrouck, Oostmoer, Wittemoer, Disomeir, etc.

La région limitrophe entre les marais et la terre ferme, porte surtout des noms caractéristiques : Landeghem veld., veldekenseinde overmoer ou bien loovendeghem.

Dans l'ancienne région forestière — celle située à l'Ouest, dont la hauteur moyenne est 10 mètres — se poursuivent sans fin des dénominations qui semblent rappeler le souvenir de leur aspect ancien : Loovendeghem, Loo-Warande, Elslo (bois des aunes), Lange boeken (hêtres), Korte boeken, Vinderhoute, Venhaute, Linde, Ecck-sken, Nordhout, Westhout, Ecclo, Loochristy, Lokeren, Jager-pudde, etc.

Toutes ces données nous amènent à conclure que si la région était habitée aux temps néolithiques, elle l'était par un peuple de pêcheurs qui occupait les îlots de la région marécageuse, ou par des chasseurs ou agriculteurs vivant retirés au fond des bois. Car les

îlots et les bois seuls, présentaient les conditions requises à l'établissement de l'homme.

Cette conclusion jointe à la considération que les indigènes auront nécessairement choisi, sur les îlots et dans les forêts, les endroits les plus propices à l'exercice de leur profession, les mieux à l'abri des inondations et des attaques, nous permirent de déterminer sur la carte différents emplacements probables de stations néolithiques. Mais ces considérations théoriques exigeaient des preuves matérielles. Cette hypothèse: l'homme doit habiter, par exemple, tel îlot, à tel endroit, demandait confirmation, par la présence de produits d'industries primitives.

Cette confirmation ne se fit généralement pas attendre. En plus de vingt endroits désignés de cette façon, furent faites des récoltes de silex taillés et de poterie néolithique et un poste néolithique y fut découvert après quelques heures de recherches.

TRONCHIENNES-REGENBOOG

La première station de Tronchiennes est située à un kilomètre à peine de Gand, à 700 mètres Sud de l'église de Mariakerke au hameau Regenboog.

Ce champ d'exploration se trouve sur un ancien îlot entouré de prairies marécageuses submergées en hiver.

Celles-ci, à l'Ouest, larges de deux à trois kilomètres occupent les alluvions du confluent de la Lys et de l'Escaut, au Nord et à l'Est, ceux de la vieille Caak et de la Lieve.

Un relèvement du terrain en pente douce termine les prairies. Il constitue les bords de l'îlot.

Près du centre de la station néolithique, le fleuve échançait la rive et y dessinait une crique d'échouage.

A 300 mètres à l'Ouest de cette baie isolée, au milieu des prairies, se trouve un îlot de terre labourée. C'est le gisement « Valkenhuis » où furent explorés les fonds de cabanes néolithiques.

Un ancien lit de la Lys occupe les prairies entre Valkenhuis et Regenboog. Il cause la submersion de ces pâturages dès le début de l'hiver.

Regenboog et les environs sont notés à la côte +7 et +8, le fond de la vallée +6.

Pendant la guerre, les Allemands jugèrent cette éminence bien située pour l'aménagement d'un champ d'aviation. Le sol était sans relief, à part deux renflements près de la baie. Des travaux de nivellement y furent exécutés. Cette circonstance facilita les recherches et permit de découvrir, à ce même emplacement de 200 mc. à peine

des centaines de silex taillés, de nombreux fragments de poteries, une sépulture, un fond de cabane et divers ossements.

A cet endroit, furent récoltés 500 à 600 silex taillés, entre autres 75 lames de couteaux, dont plusieurs appointées, 15 grattoirs, 7 hameçons, 8 pointes de flèches dont 3 à pédoncule et 2 à ailerons, 8 débris de haches polies, toute une collection de silex microlithiques tardenoisien, 200 tessons de poteries, 4 fusaioles, quelques instruments et pierres en grès.

Les premières récoltes de silex, de mars 1919, ont déjà été signalées à la session du 27 novembre 1919, de la Société scientifique de Bruxelles, par le R. P. Charles s. j.

En mars 1921, la teinte noirâtre d'un endroit du terrain nous fit espérer la découverte d'un fond de cabane. La coloration du sol nous permit de délimiter son contour ovale, large de 2^m50, long de 3^m50. Un vase néolithique se trouvait enfoui au milieu des braises et ossements du foyer.

L'aire de cette cabane était à peine recouverte de quelques centimètres de sable. Avant le nivellement allemand, elle devait se trouver à 0^m75 environ sous le sol.

Son étendue noire brunâtre, jonchée de braises, de quelques silex taillés, de tessons, de poteries néolithiques, de minuscules morceaux d'os calcinés était nettement perceptible sur le sable blanc voisin.

Le foyer formé de cendres et de braises accumulées et tassées en couche épaisse et continue était pointillé de toute sa masse de débris d'os calcinés.

Il était de forme ovale, mesurait 1^m10 sur 0^m80 de large. Son épaisseur variait de 0^m10 à 0^m15. L'épaisseur initiale, plus grande probablement avant le nivellement allemand est difficile à déterminer.

Il se trouvait dans la première moitié de la hutte aux distances respectives de 0^m65 à 0^m75 du contour.

Une telle disposition laissait dans la cabane un espace libre de 2 mètres sur 2.50 mètres.

Le foyer avait été alimenté par des bûches de bois.

Trois silex trouvés dans le foyer sont craquelés.

Un vase dont le fond sphérique et plat était adossé à la base du

(1) Déjà avant la guerre, le 10 mai 1905, le Dr RAEYMAEKERS avait trouvé dans une aspergerie, à 150 mètres environ de cet emplacement, cinq instruments en silex, un en grès, quelques débris de taille et des fragments nombreux de poteries anciennes.

Cfr. Quelques stations tardenoisien et néolithiques découvertes aux environs de Gand, p. 421. (*Annales du XX^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Gand, 1907, t. II, pp. 4, 11.)

foyer se trouvait enfoui au milieu des cendres. Il se brisa, mais a pu être reconstitué.

La panse est légèrement bombée. Les bords sont recourbés vers l'intérieur. Il mesure 0^m08 de hauteur sur 18 ½ cm. de largeur. Il a la forme d'une écuelle. Comparé à la céramique locale ordinaire, il constitue un type perfectionné du genre.

La terre fine dont il est formé est mélangée de grains de quartz. Il présente une coloration grise à l'extérieur. La face intérieure porte des incisions nombreuses et est entièrement colorée en noir par le long séjour des cendres et des braises que le vase contenait. Ces cendres mêlées de petits os avaient le même aspect que ceux du foyer, les braises y étaient plus rares.

Malgré la fabrication plus soignée, l'irrégularité des bords du vase atteste le peu d'habileté du potier. Un mince ruban en relief orne la partie supérieure de cette céramique.

D'autres fonds de cabanes se trouvaient probablement aux environs immédiats. Des cercles de terre noirâtre et le grand nombre de silex taillés récoltés à ce même niveau permettent de le supposer.

Des débris de boîtes craniennes et 20 couronnes de dents, proviennent d'une sépulture à inhumation, repérée en août 1921, à 10 mètres environ du premier fond de cabane. Les contours réguliers de la fosse rectangulaire purent être délimités : 1^m20 sur 0^m40.

Dans les environs immédiats furent également trouvés de nombreux petits ossements et quelques dents humaines.

Les silex taillés de Regenboog sont relativement petits. La régularité des formes, le fini de la taille, la petitesse des instruments caractérisent cet outillage.

Les silex gris noirâtres, et noirâtres prédominent; on en trouve cependant de couleurs les plus variées. Quelques rares instruments sont en grès de Wommersom.

La petitesse de l'outillage avait déjà été signalée comme caractéristique des silex taillés des environs de Gand, par M. le D^r Raemdonck(s), pour le pays de Waes.

Les lames sont de loin les plus nombreuses. Elles sont pointues, arrondies ou rectilignes au sommet. La plupart constituent des couteaux sans retouches, plats sur la face d'éclatement, avec des nervures longitudinales au dos. Quelques-unes sont retouchées sur tout leur pourtour.

Une lame est à tranchant rabattu. Leur grandeur moyenne est de 5 centimètres.

(1) XX^e Congrès de F. a. c. h. de B., Gand, 1907, t. II, p. 425.

Les nombreux silex pygmés sont presque tous terminés en pointes. Ces instruments d'industrie minuscule ont pu servir pour la pêche. Quelques-uns ont leur pointe légèrement recourbée vers l'intérieur; de fines tailles du dos manifestent que cette forme courbe leur a été donnée intentionnellement.

Un instrument translucide en agate de 2 cm. se termine en petite pointe losangée. Il porte un crochet taillé de côté.

Parmi les instruments pygmés à contours géométriques, semi-circulaires, triangulaires, se trouvent 12 instruments de forme amygdaloïde, retouchés sur tout leur pourtour.

Les grattoirs si abondants dans les autres stations néolithiques font presque défaut.

Nous possédons deux nucléus, d'où l'on avait commencé à extraire des lames. Quant au reste, nous constatons ici, comme M. Van Overloop dans l'outillage de Mendonck, l'absence de marteaux et l'extrême rareté des nucléi (1).

Parmi les débris de hache polie, nous constatons qu'un premier en silex blanc nacré appartenait à un instrument de 0^m045 de largeur. Un autre, provient de la partie de la hache où venait s'adapter la gaine.

Une vingtaine de silex aux couleurs variées, des pierres d'agate, taillées en rondelles ont pu servir de pierres à parures; des écailles fossiles et marines trouées, des dents perforées en longueur ont pu servir de collier.

Les centaines de tessons de poterie néolithique de Regenboog, quant à leur matière, leur facture, leur dessin rappellent ceux de Valkenhuis que nous étudieront plus loin.

Au-dessus des reliques de l'industrie néolithique se trouvent, tant à Regenboog qu'à Valkenhuis, les vestiges de nombreuses civilisations.

Quelques dents et ossements humains et autres, calcinés voisinent avec des tessons gallo-romains et de nombreux petits objets en fer, rendus presque toujours méconnaissables par la rouille. On a pu y reconnaître pourtant de nombreux clous et une fibule.

On y trouve encore des petits morceaux de verroterie, quelques boucles de boucliers francs. En outre, 2 deniers d'argent, portant la croix franque, une monnaie du règne de l'archiduc Albert, une médaille à l'effigie du pape Paul II.

(1) L'homme préhistorique, par J. HYGHEN. (*Revue des questions scientifiques*, 1887, p. 397.)

VALKENHUIS.

A 300 mètres à l'Ouest de Regenboog, à 1 kilomètre Sud-Ouest de l'église de Mariakerke se trouve au milieu des prairies qui s'étendent sur le territoire de Tronchiennes, une éminence labourée nommée Valkenhuis.

En hiver, lorsque les eaux inondent les pâturages, elle constitue un îlot de 600 mètres de large sur 500 mètres de long. Il est formé de deux petites éminences ou renflements du terrain qui déclinent progressivement vers les prairies.

A 150 mètres à l'Ouest de la ferme, la seule maison de l'endroit, s'élève le sommet culminant qu'on aperçoit de tous les points de l'îlot (1).

De nombreuses coupes effectuées sur ce sommet permirent d'y constater une succession régulière de stratifications. La terre végétale ou sable campinien plus ou moins amendé par la culture s'étend jusqu'à environ 0^m20. Les tessons gallo-romains, celtiques et néolithiques déterrés par la charrue et par le nivellement du terrain s'y trouvent confusément mêlés. Sous la terre arable s'étend un sable brun ferrugineux, pointillé de cendres, de petits ossements. Son épaisseur est d'environ 0^m80 à 1 mètre. Plus de 500 tessons de poteries y ont été disséminés à toutes les profondeurs.

Cette couche ferrugineuse est entrecoupée d'un réseau de lignes brunâtres. Elles s'étendent à partir de 0^m75. Leur épaisseur est de 3 à 5 cm. Ces minces couches à surface ondulée ou bosselée constituent une concrétion de roche dure, connue dans le pays sous le nom de « rogsteen ».

La couche de sable brun devient moins foncée et presque blanche en profondeur. En dessous, s'étend une couche de terre glaise avec laquelle les néolithiques fabriquent leur céramique. Enfin, fait suite le sable vert.

D'après le témoignage des vieillards, cet îlot était encore boisé il y a 70 ans. En effet, de nombreuses racines perforent encore les couches supérieures du terrain non remanié, situé sous la couche végétale.

Le nom de Bourgogne, des prairies avoisinantes, semble indiquer une concession quelconque avec le moyen âge.

La tradition unanime rapporte que sur l'îlot, jadis, s'élevait un château. Les nombreuses pierres de taille des environs de la ferme

(1) Cette disposition rappelle parfaitement la célèbre station néolithique de Butmir à Serajevo. Cfr. Robert MUNRO, (*Palaeolithic men and terremare settlements*, p. 452.)

et les fondements au pied du sommet que rase la charrue au passage, semble prouver que cette assertion est bien fondée.

La ferme, l'unique maison de l'îlot porte le nom de Valkenhuis « maison au faucon ». Nom qui remonte peut-être aux fameuses chasses au faucon, dont la société féodale raffolait.

En 1789, un cultivateur découvrit dans les prairies voisines de l'îlot 300 médailles du règne de Posthume, fameux tyran des Gaules. Cette découverte et celle de médailles à l'effigie d'Auguste et d'Adrien, recueillies en 1807, attestent que l'îlot était déjà habité à l'époque romaine.

Au commencement du siècle dernier, l'exploitation de la tourbe se faisait régulièrement. Dans une des tourbières qui existe encore aujourd'hui sous forme d'étang à proximité de l'îlot, on déterra en 1807, à 7 pieds de profondeur, un plat de terre cuite rouge, à bords chargés de feuillages. Cinq ans plus tard, une statue en bois de chêne, ayant une tête de chien.

A cette époque, où personne ne se doutait d'un passé de loin antérieur au romain, on a cru reconnaître au milieu du vase quelques caractères romains effacés en partie et on n'hésita pas à considérer la statue comme reproduisant l'effigie de la divinité romaine Amebis.

En 1918, quelques récoltes de silex taillés, nous ont signalé cet îlot comme séjour d'une colonie néolithique.

Les tessons de poteries préhistoriques y sont particulièrement nombreux. On les récolte déterrés par la charrue sur une grande surface de l'îlot et le sommet en était littéralement jonché.

C'est ce qui détermina à commencer les fouilles en octobre 1921. Elles se poursuivirent jusqu'en août 1922.

De nombreuses tranchées de 1 à 1 ½ mètre de profondeur, de 4 à 5 mètres de longueur, nous permirent de constater que ce monticule contenait des masses considérables de tessons, disséminés à toutes les profondeurs. Les découvertes se faisaient plus considérables à certains niveaux, 0^m55 de profondeur entre autres. On y trouvait sur 1 à 2 mètres d'étendue des blocs d'argiles et d'autres matières rougies par le feu mêlés à des fragments de bois brûlés.

Une succession régulière de tessons de mêmes caractères dans les différents emplacements habités nous permirent de conclure que nous nous trouvions devant des débris de céramiques accumulés de plusieurs générations.

Dans la terre arable toute succession nette est rompue ; tessons gallo-romains, néolithiques y sont confusément mêlés.

Deux scories de bronze trouvés à 0^m20 sont les seuls vestiges que nous trouvons de cette époque.

La plupart des tessons d'une céramique grossière ne portent pas

de dessins. Parmi les tessons ornements, 7 sont ornés de lignes parallèles, faites à la main ou au peigne, 3 de dessins linéaires ou pointillés, 2 de bandes parallèles, 1 tesson est orné d'une ligne circulaire, 3 de lignes en relief, 1 avec motif végétal, 6 sont ornés d'empreintes de doigts. Un tesson porte comme décor l'impression d'un réseau de vannerie, un autre celle d'une étoffe tissée.

Un fait digne de remarque est que, cette poterie néolithique, ornementée de dessins ne se trouve jamais en deçà de 0^m20 à 0^m40 de profondeur.

Plus de 500 tessons ont été trouvés à Valkenhuis, la plupart des tessons appartiennent à une céramique grossière. Pourtant, cette poterie possède une très grande diversité de perfection et de fabrication.

Une collection de 100 bords et fonds de vases, en outre, suffit pour montrer toute la diversité des formes. Cet examen des documents préhistoriques et de la succession des poteries dans les couches plus ou moins épaisses, où ils se sont accumulés pendant le séjour plus ou moins long des habitants, montre une complication croissante de la céramique et une diversité de types de plus en plus grande.

La poterie lisse et unie d'un ou de deux côtés, celle qui manifeste une fabrication plus soignée ne se trouvent que dans les couches supérieures, jamais en deçà de 0^m60.

A partir des couches les plus inférieures (1^m20), au contraire, se trouvent les poteries grossières. Elles coexistent pourtant plus tard avec les types nouveaux.

Tous cela confirme que plusieurs époques ont, tant à Valkenhuis qu'à Regenboog, mêlé les produits de leurs diverses industries.

Un autre fait incontestable est que, à une certaine époque, les néolithiques se livraient à l'agriculture. En effet, 3 fragments de poterie portent des empreintes de grains: A partir du même niveau 0^m40, furent trouvés quelques débris de mollettes en grès. En outre: 3 fusaioles, un tesson avec l'impression d'une étoffe tissée, prouvent que le tissage et donc aussi l'agriculture étaient connus.

Pourtant, la nature sablonneuse du terrain, le peu de fertilité du sol se prêtent fort peu à une exploitation agricole intense. Il est donc peu probable que les premiers habitants y aient cherché des avantages agricoles.

Cette situation favorable au milieu du fleuve, n'aurait-elle pas plutôt attiré des pêcheurs dans cet îlot? Il leur offrait un asile assuré et un emplacement exceptionnel en vue de la pêche.

L'absence dans les couches profondes de tout vestige attestant la

connaissance des produits céréales et la présence de nombreux silex tardenoisien nous inclinent plutôt vers cette dernière hypothèse.

Nous avons également déterré à Valkenhuis trois vases :

Un premier, à 1 mètre de profondeur est tombé en pièces au contact. Le second, d'une céramique grossière est incomplet. Le troisième, très petit, est à fond mammelonné. Le fond arrondi porte 9 tubercules. Le seul type du même genre que nous avons pu trouver en feuilletant les comptes rendus de découvertes néolithiques est celui de Litomérice (Bohême) (1).

Les silex à Valkenhuis ont été recueillis à la surface des champs, ou au cours des fouilles.

L'industrie lithique comporte une quantité de microlithes, avec fines retouches. En outre, 10 lames, 3 grattoirs, 8 perçoirs, 1 scie, 1 débris de hache polie, 3 nucléi, 30 éclats de dégagements, 10 débris d'instruments et de lames ont été recueillis à la surface.

Au cours des fouilles : 1 aiguille en silex, 15 lames, 3 grattoirs, 3 perçoirs, 1 hameçon, une vingtaine de fragments d'instruments de débris de tailles ou d'éclats de dégagements. Cette industrie diffère peu de celle de Regenboog. Signalons encore un morceau de grès, ayant servi de polissoir, trouvé à 0^m40 de profondeur. Il est soigneusement poli et luisant sur deux faces.

Enfin, la découverte d'un morceau du revêtement d'argile des huttes portant encore l'empreinte du bâton auquel il était accolé vint prouver qu'il s'agissait bien à Valkenhuis de fonds de cabane.

Des similitudes frappantes existent entre les fonds des cabanes hesbignons et ceux qu'il nous a été donné d'étudier ici.

Quant à la partie lithique : les blocs de grès ayant appartenu, soit à des nucléi à mains, soit à des lissoirs et portant nettement les traces de leur usage, sont relativement nombreux.

Passons à la céramique. Ici, elle est encore plus abondante que dans la Hesbaye. Nous avons retrouvé dans nos fonds de cabanes, les deux catégories de poteries qu'on avait observées dans la province de Liège. L'une, en effet, se trouve représentée par des tessons grossiers ; l'autre, par des tessons noirs bruns et lisses.

Un autre trait de ressemblance est la présence de fusaioles.

Maintenant passons en revue certains caractères distinctifs entre les deux types. Si les cabanes hesbignonnes ne fournissent pas une grande abondance d'instruments en silex, cependant, les plus typiques d'entre elles n'ont pas livré moins d'un millier de débris ou d'éclats de taille. A Valkenhuis et à Regenboog, on a remarqué la

(1) Joseph DÈCHELETTE, (*Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*, 1908, p. 563.)

pauvreté de l'industrie lithique, cette différence locale s'explique par le manque de matière première. Car la région est complètement dépourvue de pierres. Le silex et même le grès devaient être importés, aussi en usait-on avec parcimonie.

Nous verrons, en outre, dans un compte rendu sur les palafites et la nécropole à incinération des habitants néolithiques d'Overpelt (Limbourg), que la céramique de Valkenhuis ne différait guère de celle des palafiteurs campinois. L'ornementation varie parfois, la matière, la fabrication, l'aspect reste le même. Les silex microolithiques qu'on trouve si nombreux à Overpelt et à Tronchiennes proviennent d'une industrie identique.

La petitesse de l'outillage d'Overpelt et des sépultures semble indiquer que nous nous trouvons ici devant une race néolithique identique.

La disposition des fonds de cabanes, l'industrie lithique du poste néolithique de Lommel (Limbourg) que nous venons de réperer manifeste, elle aussi, la frappante ressemblance des postes campinois avec ceux des Flandres. Ici comme là, les emplacements primitifs offraient tant d'avantages de situation et de sécurité que toutes les générations s'y sont succédées.

De Gand à Murendrée, au milieu d'une zone de prairies marécageuses, formée au Nord par le lit majeur de la vieille Caale, au Sud par celui de la Lys, s'étend en succession une série de terrains surélevés comme autant d'îlots. Ils sont reliés entre eux par un ancien chemin de terre où furent trouvés assez bien de silex taillés. Ils constituent autant de postes néolithiques.

Ces stations de la Lys sont Regenboog, Baerkvelde, Halewijn, Landeghem, Murendrée, Hansbeke (situé au delà).

Des silex taillés et des tessons de poteries ont permis de signaler comme gisements néolithiques trois endroits surélevés, le long de la vieille Caale.

Vinderhaute (ou Molenburg, près de Loovendeghem), Murendrée (l'endroit noté à la côte 11), à l'Ouest et tout près du village. Vosse-laere à l'Est du village, sur le plateau 12.

Deux stations furent réperées sur le terrain qui s'étend de Deurle à Afsné, englobé par un méandre de la Lys, l'une sur la côte 15, l'autre devant la maison du peintre Servaes.

Une pointe de flèche et quelques silex furent récoltés près du village d'Afsné. M. l'abbé Claerhout a signalé en août 1910, dans les étangs du château Mariasteen de ce village, les vestiges d'une station palustre.

APERÇU DES RÉCOLTES

Baervelde :

Un grand perçoir, un grattoir, une vingtaine d'instruments retouchés et de débris de taille.

Halewijn :

Deux grandes lames, 1 grattoir, 1 nucléus, 10 débris de taille, 2 tessons de poterie néolithique.

Murendrée :

Deux grands instruments finissant en pointe conique, 1 pointe de flèche à cran, 1 pointe de flèche à pédoncule, 4 grattoirs, 5 lames, 1 perçoir, 1 percuteur, 1 nucléus.

Landeghem :

4 lames, 4 grattoirs, 1 percuteur, 3 nucléus, 1 caillou roulé perforé, 1 tesson de poterie, des débris de taille.

Hansbeke :

Une grande lame.

Vinderhaute :

Une centaine de silex taillés, entre autres, 14 lames ou débris de lames, 1 à encoche, 4 grattoirs, 1 perçoir, 3 nucléi, une quinzaine de tessons de poteries, quelques-uns à ruban circulaire.

Vosselaere :

Deux lames, 1 percuteur, 1 débris de lame, 5 nucléi, 5 débris de taille.

Deurle :

1° au plateau 15 : 4 larges lames, 1 à encoche, 2 grattoirs ;
2° près de la maison de Servaes : 1 lame, 2 grattoirs, 9 tessons de poteries néolithiques.

Afsné :

Une flèche à taille solutréenne naissante, 1 lame, 2 grattoirs, 1 grand nucléus, beaucoup de débris de tailles.

Dans la partie Nord-Ouest de la Flandre orientale, furent explorés les environs de Somergem et d'Eecloo. Aucune recherche n'a été faite au delà des frontières.

Les environs immédiats de la ville d'Eecloo fournissent de beaux spécimens de silex. A l'Est de la ville sur l'éminence sablonneuse 10

(route de Lemberg) et sur une seconde à 200 mètres au Sud et parallèle à la première, furent recueillis: 1 grattoir à encoche, 2 lames, 2 grattoirs, 1 avec tesson d'emmanchement, 1 beau nucléus, plusieurs débris retouchés, quelques tessons de poteries celtiques.

Deux emplacements à silex taillés sont à signaler à Somerghem: 1 grattoir, 1 débris de hache retouchée en lame, 1 lame, 1 nucléus, 6 débris de taille ou instruments retouchés, 5 tessons de poteries néolithiques proviennent du Sud du village (h. 15).

Le sommet boisé 29, se trouve entre les hameaux Rijvers et Necke. Il est un des points culminants des Flandres basses: 5 lames, 1 encoche, 2 grattoirs, 1 perceur, quelques débris de taille y furent récoltés.

L'exploration de cette colline nous y fit découvrir trois emplacements, chacun de 7 mètres environ de diamètre, ne formant qu'un amoncellement de tessons de poteries gallo-romaines, mêlés à de la terre noire.

Les bords ornements par des empreintes de doigts, des lignes circulaires ou incisées, les cols, les anses, les fonds, parties les plus résistantes, sont les mieux conservés.

Un vase y fut trouvé rempli de tessons. La céramique de Somerghem est en partie cuite au four, en partie à l'air libre.

Le premier emplacement se trouve au hameau Rijvers dans un coin de la prairie de Pierre Veruli; la deuxième, à 200 pas à l'Est: la troisième, à l'Ouest de la colline, au hameau Necke.

Les stations des bords de l'Escaut ont été longtemps et soigneusement explorées de 1917 à 1919, surtout à Peteghem (à 4 kilomètres d'Audenarde).

Deux stations bien distinctes, Beaulieu et Bouveloo y ont été explorées.

La station Beaulieu est située sur l'ancien territoire de l'importante abbaye Sainte-Claire du XIII^e siècle, sur l'ancienne rive gauche de l'Escaut, qui anciennement, pendant la saison pluvieuse, doit avoir eu une largeur de plus de mille mètres. La hauteur de l'ancienne berge du fleuve oscille autour d'une moyenne de 4 mètres, mais se réduit à 0 à Beaulieu.

Les silex taillés se font plus rares à mesure qu'on s'éloigne de l'ancien emplacement de l'abbaye, c'est-à-dire du Kloosterkauter, nieuwen molenhauer et muurhauer. Ces recherches méthodiques ont fourni 400 silex taillés; tous les endroits à découvertes ont été notés sur la carte. Les principaux outils récoltés sont: 10 grattoirs discoïdaux, 2 grattoirs longitudinaux, 1 grattoir oblong, 5 grattoirs à pédoncule, 20 grattoirs divers, 40 lames et fragments de lames, 1 pointe de flèche triangulaire, 2 pointes de flèche à pédoncule.

1 pointe de flèche amygdaloïde, 10 percuteurs, divers nucléi, 2 fragments de haches polies, 1 fragment de pointe de flèche à pédoncule et ailerons, des centaines de débris retouchés et d'éclats de taille.

Le voisinage de la station palafittique de Bevere, la situation topographique du poste et la trouvaille d'une apophyse inférieure du fémur d'un bovidé et de beaucoup de bois, semble indiquer que nous nous trouvons ici aussi devant une station lacustre.

La station Bouveloo aux confins du village s'étend sur la côte 83, la plus élevée de cette région. On y recueillit : 5 grattoirs discoïdaux, 1 grattoir à pédoncule, 10 grattoirs divers, 15 lames et fragments de lames de couteaux, 2 percuteurs, 1 pointe de flèche, 1 fragment de hache polie, divers nucléi, instruments retouchés et débris de taille, en tout 200 silex taillés.

Quelques trouvailles ont été faites sur deux stations déjà réperées par le capitaine Delvaux. La station d'Edelaere, nous a fourni une petite hache polie en silex brun. Elle fut trouvée dans une excavation pratiquée par le dégagement d'une souche d'arbre.

De la même station proviennent : 1 lame de couteau, 2 percuteurs, 1 nucléus, plusieurs débris de tailles et d'éclats retouchés.

De la station de Bevere où Delvaux a trouvé en 1883 des vestiges de station palustre et 2 fémurs humains, furent trouvés : 1 lame de couteau, 1 grattoir à pédoncule, plusieurs débris retouchés.

Une chaîne de colline jallonne la vallée de l'Escaut. Elle s'étend de Kruishautem à Ingoyghem.

Au Sud du poste de Bouveloo, M. l'abbé Claerhout signala et explora Anseghem, Ingoyghem, Kaster, Tieghem.

De nouvelles stations furent réperées au Nord.

A Worteghem : sur la colline (69) de oud mooreghem provient 1 grattoir, 1 nucléus.

A Oycke : au hameau de Waalem (60), 1 lame de couteau, 1 nucléus, plusieurs débris retouchés.

De Nokere : sur la hauteur (65), 1 lame de couteau, quelques débris retouchés.

De Cruishautem (ijshovendriesch) : 1 perçoir, 1 lame, 1 grattoir.

De Lorrer : 3 lames, 3 grattoirs, quelques débris retouchés.

Plus au Nord, aux environs de Deynze, par des tournées de prospection on a pu déterminer la présence de silex taillés à Vosselaere, à Nazareth (Eecke Molen) et à Eecke (Beerhof).